

SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Éditorial

« *Mais que diable allait-il faire dans cette galère ?* » « L'édition : c'est mort, une affaire entendue ! »

L'édition : le seul secteur de l'économie où l'offre est supérieure à la demande ! Ne le répétez pas mais les petites maisons d'édition, à elles seules, seraient en grande partie, responsables de cette inflation galopante…

Un secteur menacé de toute part par le numérique, le formatage imposé par les séries, la désaffection du public pour la lecture, les effets de la concentration capitalistique (14 maisons concentrent à elles seules 55% du marché).

Dans ces conditions, pourquoi franchir le pas ?

Pour défendre une autre conception de la littérature ? D'autres le font tout aussi bien, voire beaucoup mieux et à une tout autre échelle.

Et s'il s'agissait d'instaurer d'autres types de relations basées sur la confiance que se font respectivement tous les acteurs de la chaîne du livre : auteurs, éditeurs, maquettistes, imprimeurs, distributeurs en les basant sur des règles simples de déontologie : juste rémunération des auteurs souvent prêts à tous les sacrifices pour être publiés; recours à l'innovation pour ne pas être à la remorque et à la solde d'un système de distribution tentaculaire axé sur la recherche du profit avant tout, pour se tourner délibérément vers des offres alternatives, contribuer à les faire émerger; rechercher des partenariats et développer la mutualisation des moyens entre petites maisons, sans plus se tondre la laine sur le dos; développer autour de certains projets, le financement participatif, l'entraide et la coopération. Faire imprimer enfin, au plus près de chez soi.

Emmanuel Ruben dans le Matricule des Anges n° 201, avec plus de véhémence encore, ne dit pas autre chose : *«Un livre seul ne sert à rien : Jeff Bezos peut inonder le monde entier des meilleurs livres du monde puisés par des hommes robotisés et dispersés – moyennant paiement sécurisé – dans les boîtes aux lettres par des drones aux couleurs d'Amazon, il n'empêchera pas la troisième guerre mondiale et continuera à s'en foutre plein les poches au détriment de toute la chaîne du livre.»* et de terminer sa diatribe ainsi : *«Il faut des lieux pour partager les livres, et pas seulement des librairies. Il y a plus d'espoir dans les cafés que dans les écrans ou les livres seuls, et les grandes idées révolutionnaires ont bien souvent pris naissance au fond d'une tasse de café ou d'un verre de vin»*

Et pourquoi pas au fond d'un encrier ou plutôt d'une cartouche d'encre?

Alain CHASSAGNEUX

Si news letter ou son équivalent frenchy info lettres me semblent relever au mieux du Volapuk, au pire de la Novlangue, à l'évidence, les termes équivalents à la lettre info abondent : brève, mot d'ordre, in-folio, in-quarto, dazibao, samizdat, fanzine, placard, estampe, tirage, brûlot, feuille de chou, feuille volante, image d'Épinal, périodique, fascicule de mobilisation (n'hésitez pas à faire des propositions pour le prochain numéro)… à moins que vous ne choisissiez encore de vous désabonner, ce qui est parfaitement votre droit en arguant qu'après tout : « *Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? »*

Genèse d'une nouvelle maison d'édition

Au départ une vague envie, un vieux rêve, une foucade, un caprice, une fantaisie, une chimère. Un peu tout ça à vrai dire. Bien failli renoncer, jeter ma gourme avant même d'avoir essayé. Ne savais, en réalité, trop par quel bout le prendre. Commencé par en parler autour de moi, un peu pour me mettre au pied du mur. C'est paraît-il là qu'on voit le maçon. Construis au final, le projet de manière très empirique, en commençant par le commencement à savoir le choix d'une structure juridique adaptée au projet : fais résolument celui de l'association Loi 1901 qui a pour principale vertu de transformer d'emblée, pour le coup, l'initiative personnelle, souvent déclinée en auto-entreprise, en projet collectif et collaboratif. Tabler alors sur la force de démultiplication d'une telle démarche, sur le phénomène d'entraînement qui en résulte, et c'est peu dire qu'il est d'ores et déjà à l'œuvre.



Pourquoi cet étrange logo et pourquoi se placer Sous Le Sceau du Tabellion

Cette trouvaille (ne dirait-on pas un toton qui n'a jamais fini de tournoyer et dont l'ombre portée renforce encore l'allure frénétique ?) résulte de la découverte inopinée de l'étrange paraphe du grand-père de Basile (mon arrière-grand oncle maternel et principal protagoniste de ***FEU DE TOUT BOIS***) qui orne l'original de son acte de naissance, en tout point, identique et c'est troublant, à celui d'un acte notarié plus ancien, demeuré en ma possession et signé par une toute autre main, celle à l'évidence d'un notaire professionnel cette fois. Sans doute un de ses ascendants dont il aurait repris à titre privé, le dévoyant, ce signe distinctif servant autrefois à conférer, comme il se doit, l'indispensable caractère d'authenticité attaché aux actes relevant d'une autorité publique. En paléographie, cette ruche (c'est ainsi qu'on la désigne) se révèle être aussi le signe distinctif d'un laboureur aisé. Aussi vrai que *la main à plume vaut la main à charrue*.

En matière d'étrange paraphe, ce lointain écho aussi, dans ***LES GÉORGIQUES*** **de** ***Claude Simon*** à propos du sceau du Général de division Jean-Pierre L. St M… *« il apposait rapidement, écrasant la plume, comme un sceau, la marque inflexible de l'autorité, un gribouillis, l'espèce de pelote de fils embrouillés que reconnaissaient au premier coup d'œil les destinataires des missives… »*

Le mot **tabellion** trouve son origine dans le latin juridique *tabellio* qui signifie celui *qui écrit sur des tablettes*. Pas qu'un synonyme de notaire ou son équivalent donc mais en réalité un terme qui sert à désigner l'officier chargé de conserver les actes rédigés par les notaires et d'en délivrer les *grosses* en prenant en charge l'expédition d'une obligation notariée ou d'une décision judiciaire, dont les caractères sont plus gros, que ceux de la *minute* et qui est revêtue par ses soins justement, de la formule exécutoire consacrée. Sans parler de son corollaire, l'adjectif *tabellaire* du latin *tabella* (*tablette)*, employé jadis en typographie à propos d'*impression tabellaire* soit qui se faisait avec des planches gravées, avant l'invention des caractères mobiles.

Parier sur le collectif et sur l'effet réseau

La force d'un réseau solidaire (collaborations spontanées et souvent enthousiastes) et celle du collectif (sur la base d'un véritable engagement associatif voulu par le législateur) favorisent la mobilisation des énergies et la recherche de complémentarité. Autrement dit ce projet est aussi (déjà ou pas encore) le vôtre.

Stratégie et ligne éditoriales

La stratégie de lancement de la nouvelle maison d'édition tient en peu de mots. Elle consistera, dans cette phase de lancement, à sortir, simultanément trois ouvrages afin de constituer une amorce de catalogue, de manière à les promouvoir, en un seul lot, le moment venu auprès des libraires. Cette option offrant l'avantage de conférer, une véritable visibilité à la maison d'édition, identifiée comme telle, dès le départ.

Elle pourrait tout aussi bien, sur le modèle des premières parutions à venir, se décliner en une règle de trois (pas forcément intangible à terme), reposant sur trois piliers. Publier ainsi, idéalement et pourquoi pas, par vagues successives, toujours dans le domaine du roman et de la poésie :

1- Une nouveauté pour faire découvrir de nouveaux auteurs.

2- Une réédition pour faire redécouvrir des ouvrages injustement tombés dans l'oubli.

3- Un inédit d'un auteur reconnu et ayant déjà publié.

Elle repose sur une exigence, celle de publier, comme pas mal de confrères le font déjà fort heureusement, et à notre modeste échelle, des ouvrages de qualité tant sur le fond que sur la forme: pas de textes bâclés, de synopsis, du contenu et de la tenue avant tout.

Les choix éditoriaux découlent de la fameuse ligne éditoriale. Si tant est qu'elle puisse être d'emblée, à l'instar de la ligne bleue des Vosges, clairement cernée et définie et qui en outre, sera susceptible d'évoluer au gré des propositions qui seront faites ou des opportunités qui se présenteront. L'activité ayant vocation à être pérenne. Une trésorerie est d'ores et déjà constituée (deux apports initiaux importants et à la marge le montant des adhésions à l'association). Elle devra être rapidement mobilisée en partie pour financer la fabrication des trois livres : rémunération du principal prestataire à savoir l'imprimeur, rémunération des auteurs et des libraires, versement de la TVA à laquelle l'activité d'éditeur est assujettie, j'en passe et des meilleurs). D'autres frais annexes sont à prévoir : achat de matériel informatique, de logiciels, frais de publicité, de déplacement et participation à des salons.

La marge bénéficiaire dégagée par la vente des livres devra permettre d'amortir ces investissements et de maintenir la trésorerie à un niveau nous permettant de poursuivre durablement l'activité.

La première salve

Elle est le fruit d'un travail préparatoire long et parfois décourageant, notamment au niveau de la prospection des auteurs (comment convaincre un écrivain chevronné de rejoindre notre modeste et néanmoins ambitieuse écurie ?). De nombreux contacts ont été établis avec certains auteurs (c'est le cas de ***Joël Vernet*** par exemple) qui ont plutôt fait bon accueil à la proposition d'une éventuelle collaboration, mais qui n'était toutefois pas envisageable dans l'immédiat. Le choix qui s'est porté sur ***Pierre Lartigue*** relevant lui, du pur hasard qui a consisté à prendre au mot ***Alain Lance*** (écrivain et ancien directeur de la maison des écrivains) qui déplorait dans son dernier ouvrage ***FANTOMEMOIRES*** paru récemment aux éditions Tarabuste que les poèmes de ***Pierre Lartigue***, cet *enchanteur du verbe* (et le mot à mon sens n'est pas trop fort, j'ai pu le vérifier depuis), son ancien complice d'Action Poétique, mort en 2008, *éparpillés dans quelques trop rares ouvrages ou dans des revues* ne puissent être rassemblés et publiés par un éditeur. Ce travail avec la collaboration de Mariel Lartigue, Jacques Damade (éditeur et fondateur des éditions de la bibliothèque) et ***Alain Lance*** est en cours.

À paraitre

1- *FEU DE TOUT BOIS*
*d'**Alain Chassagneux** (nouveauté)*
Explications à ce sujet, il ne s'agit pas de sacrifier à la mode de l'auto-édition mais plutôt de donner le la et un aperçu tout à fait subjectif (en terme de couleur, de tonalité plus encore que de genre littéraire à proprement parler) du type d'ouvrages qu'on souhaiterait se voir confier à l'avenir.
Un récit dense et foisonnant, l'histoire reconstituée d'un modeste scieur de long du Haut-Forez, originaire de Gumières, d'un «pépère». Le fruit d'une longue et patiente traque qui ménage au fil du récit d'étonnantes surprises et emprunte d'étranges détours.
«*On remonte très haut dans la mémoire, mémoire du bois, mémoire de l'homme dans la vie du bois. Comme si aux quatre éléments de **Gaston Bachelard**, **Alain Chassagneux** en ajoutait un cinquième: le bois*». Et là ce n'est pas moi qui le dis mais c'est ***Bernard Plessy*** que je remercie au passage pour son soutien indéfectible depuis la parution en 2011 d'un premier ouvrage aux éditions des Monts d'Auvergne.

2- *LA PETITE CHIQUETTE*
*de **Louis Codet** (réédition)*
Chef d'œuvre oublié, devenu depuis trop longtemps, inaccessible, écrit par un écrivain talentueux, mort à la Grande Guerre. La dernière édition date de 1961. Elle était préfacée par ***Gilbert Sigaux*** . Une réédition qui à l'époque avait été saluée par un certain ***Maurice Nadeau*** (un éminent confrère). Un récit enlevé qui évoque l'ambiance de la Belle époque et en restitue fidèlement l'atmosphère. Avec (dans le sillage de ***Gilbert Sigaux***) une préface et un propos introductif rédigés par mes soins.

3- *POÈMES ÉPARS ET INÉDITS*
*de **Pierre Lartigue** (inédit)*
« *La poésie vous ennuie* disait ***Jean l'Anselme***, *mangez de l'ail, ça tue les vers* ! » ou désennuyez-vous en découvrant et en lisant ***Pierre Lartigue*****,** un poète et romancier (reconnu et honoré en leur temps par ***Louis Aragon***) rare et d'une imagination féconde. Une poésie à la fois savante (il carburait à la sextine, sans danger, je le précise pour la santé), simple et subtile. Deux petits vers pour la route, très évocateurs de cette petite musiquette qui s'empare de vous en le lisant, dont on n'épuise pas le charme et qui vous reste durablement en mémoire

«Et le soleil se va noyant
Là-bas très loin dans les vitrines… »

Actualité

La candidature de la maison d'édition **Sous le sceau du tabellion** à la Fête du livre 2019 de Saint-Étienne. Elle durera 3 jours du 18 au 20 octobre prochain. Elle constitue une belle opportunité, une sorte de rampe de lancement avant de démarcher ultérieurement le réseau des libraires. Une demande a donc été faite en ce sens, dans les délais impartis. Le dossier de candidature a été jugé complet. Une réponse sera apportée à la fin du mois de juin.

En conclusion

Ce projet de lettre info a beaucoup fluctué et évolué. Je vous épargne la liste de toutes les rubriques auxquelles vous avez échappé tant la matière est riche. Il n'est pas vain pour autant de rappeler pour terminer la vocation de cet lettre info : maintenir le lien entre nous, vous informer de la vie de l'association et de l'état d'avancement du projet.
A ce sujet, vous pouvez faire part de vos commentaires et réactions éventuels à l'adresse suivante :
sceaudutabellion@gmail.com
Enfin, je ne saurais m'engager sur la périodicité et le rythme de parution de ce support.
La suite donc au prochain numéro.